

Kalen Iwamoto : le langage peut-il devenir une machine ?

DANAE

Follow

12 min read · Apr 24, 2026







Credit : Kalen Iwamoto

À la croisée de la poésie, des systèmes et de la technologie, l'artiste explore le langage comme une structure vivante, capable de générer et de transformer le sens à l'ère de l'intelligence artificielle. Aujourd'hui, DANAE donne la parole à Kalen Iwamoto pour plonger au cœur de son univers.

DANAE : Qui êtes-vous ? Si vous deviez vous présenter en quelques mots, comment décririez-vous votre pratique et votre démarche artistique aujourd'hui ?

Kalen Iwamoto : Je suis une artiste et écrivaine conceptuelle, née à Vancouver. Après avoir obtenu un Master de recherche en sciences sociales à Amsterdam, je suis venue étudier les Lettres à Paris en 2008 et je n'ai plus quitté la France. Issue d'une famille coréenne et japonaise marquée par la migration, j'entretiens une relation ambivalente au langage, que j'envisage à la fois comme système de contraintes et un terrain d'expérimentation.

J'ai co-fondé en 2021 la galerie de poésie numérique theVERSEverse, avec Sasha Stiles et Ana Maria Caballero. Depuis 2022 je travaille en duo avec mon mari et partenaire artistique, Julien Silvano. Le duo s'appelle Wen New Atelier et nous menons un travail exploratoire entre langage, art et technologie. Nos œuvres polysémiques, à la fois ludiques et critiques, s'intéressent aux paradoxes du monde numérique contemporain et proposent d'autres manières d'utiliser et d'habiter le langage et la technologie aujourd'hui.

DANAE : Votre travail se situe à la croisée de l'écriture, de l'art et de la technologie. À quel moment avez-vous ressenti que le langage devenait un terrain d'expérimentation plutôt qu'un simple outil d'expression ?

Kalen Iwamoto : Ce basculement s'est produit à travers l'étude de pratiques où le langage cesse d'être un médium transparent. Des mouvements comme dada, le surréalisme, l'OuLiPo, ou la poésie concrète ont ouvert la possibilité de penser le texte autrement, de le pousser vers ses limites. Je me sens proche de ces pratiques car j'utilise le langage plutôt pour étudier ce qu'il est, ou ce qu'il fait, que pour exprimer une subjectivité.

Ma réflexion a également été nourrie par des penseurs comme Jacques Lacan, Roland Barthes, Jacques Derrida ou Julia Kristeva, qui ont mis en évidence la structure, le jeu et l'instabilité du langage. Aujourd'hui avec l'accélération technologique, j'ai l'impression que cette instabilité s'intensifie et transforme les rôles de l'auteur et du lecteur, c'est un sujet qui m'intéresse particulièrement.

DANAE : Vous parlez de "machine littéraire". S'agit-il d'un outil, d'un collaborateur... ou d'un auteur à part entière ?

Kalen Iwamoto : Pour moi, la "machine littéraire" désigne un dispositif au sens large, avec un ensemble de règles et de processus capables de générer ou de transformer du texte. Mais ça n'en fait pas pour autant un auteur autonome, je la vois plutôt comme un espace intermédiaire où le sens naît des interactions qu'elle provoque. Ce n'est pas non plus un outil puisqu'elle n'exécute pas une action prédéfinie, au contraire elle permet de produire des formes et des combinaisons qui n'ont pas été décidées à l'avance. Alors que nous sommes entourés d'appareils de plus en plus probabilistes et prédictifs (à commencer par nos smartphones), la machine littéraire introduit du désordre et de l'inattendu dans la production de texte. Ce sont ces variations imprévues, et stimulantes pour l'esprit, que je recherche aussi.

DANAE : Dans vos œuvres co-écrites avec l'intelligence artificielle, la frontière entre humain et machine devient poreuse. Est-ce une perte de contrôle ou au contraire une nouvelle forme de liberté créative ?

Kalen Iwamoto : Dans mes œuvres co-écrites avec des systèmes d'intelligence artificielle, je ne cherche pas à déléguer entièrement l'écriture, mais à créer des situations d'échange humain-machine que je peux observer et questionner. Il ne s'agit pas pour moi d'une perte de contrôle car je ne cherche pas à maîtriser chaque mot, ce qui m'intéresse c'est justement cette écriture distribuée entre plusieurs agents littéraires, qu'ils soient humains ou algorithmiques. Cela m'ouvre aussi à une autre forme de liberté, celle de travailler encore une fois avec l'imprévu, de faire apparaître des choses auxquelles je n'aurais pas pensé seule.

DANAE : Votre pratique joue avec les contraintes du langage. Pensez-vous que la créativité naît davantage de la limitation que de la liberté totale ?

Kalen Iwamoto : La contrainte est au cœur de ma pratique. Je ne la considère pas comme une limitation mais comme une structure générative. Sans contrainte, le champ des possibles est trop ouvert et il devient difficile de produire une forme singulière, alors que la contrainte est stimulante et introduit des aspirations souvent intéressantes. La créativité qui naîtrait d'une liberté totale me semble une illusion, elle naît plutôt de notre capacité à jouer avec les règles, à pousser leurs limites pour provoquer des tensions.

Dans certains cas, comme par exemple avec l'OuLiPo, ce sont les contraintes et les règles en elles-mêmes qui sont créatives : voir l'écriture comme un jeu avec des règles ou des processus mathématiques engage une autre vision du texte et du langage.

DANAE : À l'ère des algorithmes et de la surproduction textuelle, comment redéfinir aujourd'hui ce qu'est un texte ou une œuvre littéraire ?

Kalen Iwamoto : Je n'ai pas de réponse définitive à cette question. Mon travail consiste plutôt en une série d'expérimentations qui proposent des réponses spéculatives à cette question. Dans un monde saturé de texte : quelles formes d'écriture peuvent encore émerger ? Comment la lecture se transforme-t-elle ? et quelle place reste-t-il pour l'interprétation active du lecteur ?

Pour apporter quelques éléments de réponse, nous avons par exemple imaginé le *Miniscriber*, un synthétiseur de poésie conceptuelle, qui ne cherche pas à ajouter du contenu mais à reconfigurer l'existant avec des pratiques de sampling, de remix, de recomposition de textes déjà existants. Nous avons aussi créé *Couple Machine*, une machine littéraire qui génère des combinaisons bilingues aléatoires, absurdes et poétiques. Ces textes produisent des frictions qui nécessitent une lecture active : le lecteur doit faire entrer en jeu ses connaissances, son passé et son imagination pour recréer du sens.

DANAE : Avec Wen New Atelier, vous explorez des formes hybrides entre livre, objet, code et performance. À quoi pourrait ressembler selon vous la bibliothèque du futur ?

Kalen Iwamoto : Il nous paraît évident que la bibliothèque du futur va être profondément transformée dans un premier temps par les intelligences artificielles, en ce qui concerne notamment l'accès aux textes, leur organisation et leur appropriation.

Cela impliquera des systèmes qui vont révolutionner les recherches et les classements mais aussi des agents capables de générer à la demande ou en temps réel des traductions, des résumés ou des recommandations personnalisés. Associée à d'autres technologies, comme l'ordinateur quantique, nous pourrions même imaginer que la bibliothèque devienne un système entièrement dynamique de circulation du savoir.

Cette "bibliothèque augmentée" soulève toutefois de nombreuses questions critiques : qui va concevoir ces algorithmes et ces systèmes ? Seront-ils neutres ou vont-ils altérer notre mémoire littéraire collective ? Quelle autonomie ou liberté d'interprétation restera-t-il pour le lecteur ?

DANAE : Si la machine devient co-auteur, quel est alors le rôle de l'artiste aujourd'hui ? Programmer, guider, éditer... ou résister ?

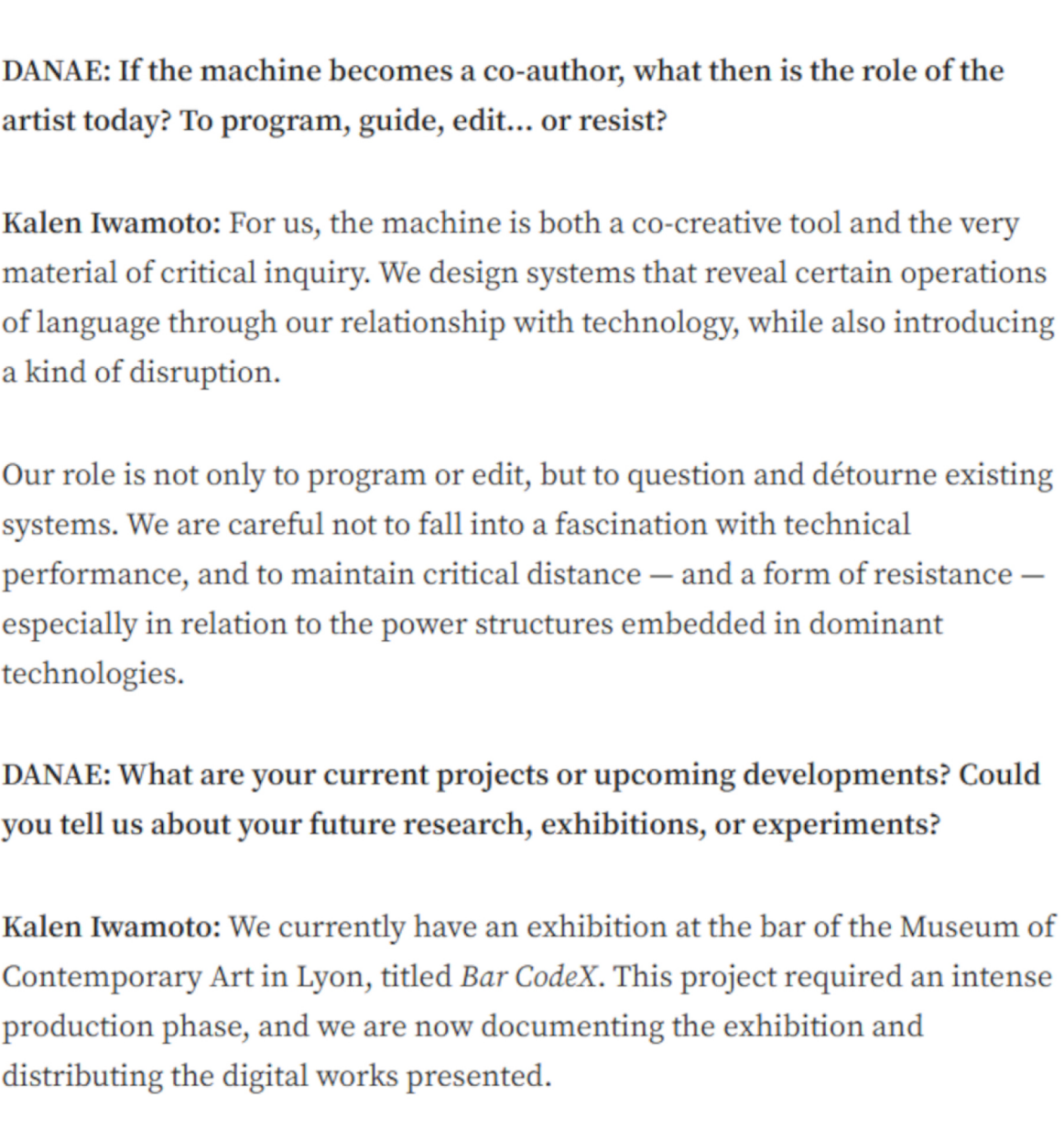
Kalen Iwamoto : La machine est pour nous à la fois un outil de co-création et la matière même d'une réflexion critique. Nous imaginons des dispositifs capables de rendre visibles certaines opérations du langage à travers notre relation à la technologie, tout en cherchant à introduire un grain de sable dans la machine. Notre rôle n'est pas seulement de programmer ou d'éditer, mais de questionner ou de détourner les systèmes existants. Nous veillons à ne pas tomber dans la fascination de la performance technique, à conserver de la distance critique et une forme de résistance, notamment face aux pouvoirs que véhiculent les technologies dominantes.

DANAE : Quelles sont vos actualités ou projets à venir ? Pouvez-vous nous parler de vos prochaines recherches, expositions ou expérimentations ?

Kalen Iwamoto : Nous avons actuellement une exposition au bar du Musée d'art contemporain de Lyon, qui s'appelle *Bar CodeX*. Ce projet a demandé une période de production intense et nous sommes actuellement en train de documenter cette exposition et de diffuser des œuvres numériques présentées. Lors du vernissage, nous avons également réalisé une performance live avec *Miniscriber* aux côtés de DJ Agoria, dans ce que nous appelons "language jockeying" : une pratique performative où le langage est mixé en temps réel. Ce moment a été particulièrement fort, et nous cherchons à prolonger cette dimension performative de notre travail.

En parallèle, nous développons de nouveaux concepts, à la fois autour de systèmes blockchain et de dispositifs physiques, qui poursuivent notre exploration des formes hybrides du langage.

Enfin, dans quelques mois, je rejoindrai une résidence de recherche et création en écriture computationnelle dans un centre d'art au Canada, en tant que membre de l'équipe pédagogique. Travailler avec d'autres artistes et écrivains, les aider à développer leurs idées et leurs projets, est toujours une expérience très stimulante et gratifiante.



Kalen Iwamoto chez DANAE — Crédit : Laura Zeferino

Kalen Iwamoto: Can Language Become a Machine?

At the intersection of poetry, systems, and technology, the artist explores language as a living structure — capable of generating and transforming meaning in the age of artificial intelligence. Today, DANAE gives the floor to Kalen Iwamoto to dive into the heart of her universe.

DANAE: Who are you? If you had to introduce yourself in a few words, how would you describe your practice and artistic approach today?

Kalen Iwamoto: I am a conceptual artist and writer, born in Vancouver. After completing a research Master's in social sciences in Amsterdam, I moved to Paris in 2008 to study literature and have remained in France ever since. Coming from a Korean and Japanese family shaped by migration, I have an ambivalent relationship with language, which I approach both as a system of constraints and as a space for experimentation.

In 2021, I co-founded the digital poetry gallery theVERSEverse with Sasha Stiles and Ana Maria Caballero. Since 2022, I have been working as a duo with my husband and artistic partner, Julien Silvano. Together, we form Wen New Atelier, where we explore the intersections of language, art, and technology. Our polysemic works — both playful and critical — engage with the paradoxes of the contemporary digital world and propose alternative ways of using and inhabiting language and technology today.

DANAE: Your work sits at the crossroads of writing, art, and technology. When did you begin to see language as a field of experimentation rather than simply a tool for expression?

Kalen Iwamoto: This shift occurred through my engagement with practices in which language ceases to be a transparent medium. Movements such as Dada, Surrealism, Oulipo, or concrete poetry opened up the possibility of thinking about text differently — of pushing it toward its limits. I feel close to these practices because I use language less to express subjectivity than to investigate what it is, or what it does.

My thinking has also been shaped by theorists such as Jacques Lacan, Roland Barthes, Jacques Derrida, and Julia Kristeva, who highlighted the structure, play, and instability of language. Today, with accelerating technological change, I feel that this instability is intensifying, transforming the roles of both author and reader — an evolution that particularly interests me.

DANAE: You speak of a "literary machine." Is it a tool, a collaborator... or an author in its own right?

Kalen Iwamoto: For me, the "literary machine" refers to a device in a broad sense — a set of rules and processes capable of generating or transforming text. That doesn't make it an autonomous author; rather, I see it as an intermediate space where meaning emerges from the interactions it produces. Nor is it simply a tool, since it does not execute a predefined action. On the contrary, it allows for the emergence of forms and combinations that were not predetermined.

At a time when we are surrounded by increasingly probabilistic and predictive devices — starting with our smartphones — the literary machine introduces disorder and unpredictability into text production. These unforeseen variations, which stimulate the mind, are precisely what I seek.

DANAE: In your works co-written with artificial intelligence, the boundary between human and machine becomes porous. Is this a loss of control, or rather a new form of creative freedom?

Kalen Iwamoto: In my works co-written with AI systems, I am not seeking to fully delegate writing, but to create situations of human-machine exchange that I can observe and question. It is not a loss of control, because I am not trying to master every word. What interests me is precisely this distributed writing between multiple agents — human or algorithmic.

It also opens up another form of freedom: working with the unexpected, allowing things to emerge that I would not have imagined on my own.

DANAE: Your practice plays with the constraints of language. Do you believe creativity emerges more from limitation than from total freedom?

Kalen Iwamoto: Constraint lies at the core of my practice. I do not see it as a limitation, but as a generative structure. Without constraint, the field of possibilities is too open, making it difficult to produce a singular form. Constraint, on the other hand, is stimulating and introduces tensions that are often productive.

The idea of creativity arising from total freedom seems to me to be an illusion. It is born instead from our ability to engage with rules, to push their limits and create friction.

In some cases, such as Oulipo, constraints and rules themselves become creative. Viewing writing as a game governed by rules or mathematical processes opens up a different understanding of text and language.

DANAE: In the age of algorithms and textual overproduction, how can we redefine what a text or literary work is today?

Kalen Iwamoto: I don't have a definitive answer to that question. My work consists rather of a series of experiments offering speculative responses. In a world saturated with text: what forms of writing can still emerge? How is reading being transformed? And what space remains for active interpretation?

To explore these questions, we developed the Miniscriber, a conceptual poetry synthesizer that does not aim to add content, but to reconfigure existing material through sampling, remixing, and recomposition. We also created Couple Machine, a literary machine that generates random, bilingual, absurd, and poetic combinations.

These texts create friction that requires active reading: the reader must engage their knowledge, memory, and imagination to reconstruct meaning.

DANAE: With Wen New Atelier, you explore hybrid forms between book, object, code, and performance. What might the library of the future look like?

Kalen Iwamoto: It seems clear to us that the library of the future will first be profoundly transformed by artificial intelligence, particularly in terms of access to texts, their organization, and their appropriation.

This implies systems that will revolutionize research and classification, as well as agents capable of generating, on demand or in real time, translations, summaries, or personalized recommendations. Combined with other technologies, such as quantum computing, we could even imagine the library becoming a fully dynamic system for the circulation of knowledge.

However, this "augmented library" raises critical questions: who will design these algorithms and systems? Will they be neutral, or will they reshape our collective literary memory? And what degree of autonomy or interpretative freedom will remain for the reader?

DANAE: If the machine becomes a co-author, what then is the role of the artist today? To program, guide, edit... or resist?

Kalen Iwamoto: For us, the machine is both a co-creative tool and the very material of critical inquiry. We design systems that reveal certain operations of language through our relationship with technology, while also introducing a kind of disruption.

Our role is not only to program or edit, but to question and détourne existing systems. We are careful not to fall into a fascination with technical performance, and to maintain critical distance — and a form of resistance — especially in relation to the power structures embedded in dominant technologies.

DANAE: What are your current projects or upcoming developments? Could you tell us about your future research, exhibitions, or experiments?

Kalen Iwamoto: We currently have an exhibition at the bar of the Museum of Contemporary Art in Lyon, titled *Bar CodeX*. This project required an intense production phase, and we are now documenting the exhibition and distributing the digital works presented.

During the opening, we also performed live with Miniscriber alongside DJ Agoria, in what we call "language jockeying" — a performative practice in which language is mixed in real time. It was a particularly powerful moment, and we are now looking to further develop this performative dimension.

At the same time, we are developing new concepts, both around blockchain systems and physical devices, which continue our exploration of hybrid language forms.